

# MONTAIGNE

ET LES

ANIMAUX

par Bénédicte Boudou



*Éditions Léo Scheer*

# Bénédicte Boudou

## Montaigne et les animaux

On a tous entendu parler de la théorie cartésienne de l'animal-machine. On sait moins que cette théorie a largement riposté à la bienveillance envers l'animal préconisée par certains penseurs de la Renaissance, Montaigne en particulier. L'intérêt de Montaigne pour l'animal est philosophique : il conteste l'arrogance de l'homme à s'estimer maître de la nature, et opère un renversement de perspectives. Il

invente une pensée de l'animal regardant l'homme. À une vision verticale, Montaigne substitue une relation horizontale entre les hommes et les bêtes, faite de solidarités réciproques. Les animaux ne rappellent-ils pas aux hommes le respect de la nature? La réflexion de Montaigne le conduit encore à réhabiliter le rôle de la sensibilité dans la compréhension du monde. Ne serait-ce que pour cette raison, les *Essais* méritaient bien un nouveau regard.

Bénédicte Boudou est professeur de littérature du XVI<sup>e</sup> siècle à l'université.

Elle a contribué à l'édition des *Essais de Montaigne* dirigée par Jean Céard, et édité, aux Éditions Léo Scheer, le *Dictionnaire des Essais de Montaigne* (2011).

EAN numérique : 978-2-7561-1125-4

EAN livre papier : 9782756111230

[www.leoscheer.com](http://www.leoscheer.com)

## MONTAIGNE ET LES ANIMAUX

DU MÊME AUTEUR

Les *Essais* de Montaigne, éd. de 1595, en collaboration avec Jean Céard, Denis Bjaï et Isabelle Pantin. Pochothèque, 2001, Livre de Poche, 2002.

*Dictionnaire des Essais de Montaigne*, traduction anthologique des *Essais* de Montaigne, sous la direction de B. Boudou, avec D. Bjaï, N. Lombart, N. Cernogora, Éditions Léo Scheer, 2011.

© Éditions Léo Scheer, 2016

[www.leoscheer.com](http://www.leoscheer.com)

BÉNÉDICTE BOUDOU

MONTAIGNE ET LES ANIMAUX

*Anima*

*Éditions Léo Scheer*





Pourquoi consacrer un livre à la relation de Montaigne avec les animaux ? L'auteur des *Essais* n'est pas le seul humaniste à s'intéresser à eux : Léonard de Vinci avant lui et Ambroise Paré leur ont accordé une réflexion, Du Bellay, Ronsard, Marguerite de Navarre leur ont consacré un poème (l'épithaphe de Du Bellay à son chat<sup>1</sup>) ou confié un rôle dans une nouvelle<sup>2</sup>. De nombreuses pages des *Essais* de Montaigne sont consacrées aux animaux, qui occupent même la première place du plus long chapitre de ce livre, intitulé « Apologie de Raymond Sebond ». Mais l'originalité de Montaigne tient surtout au fait qu'il a abordé ce sujet à partir d'un point de vue philosophique personnel que l'on résume souvent par la célèbre formule *Que sais-je ?*<sup>3</sup>. Ce scepticisme le conduit à comparer l'homme aux animaux supérieurs (ceux que citent les Anciens dont il s'inspire, mais aussi ceux qu'il connaît). Il en vient à relativiser la place de l'homme dans l'univers

et à développer une pensée pleine de douceur et de bienveillance à l'égard des bêtes. Cette pensée, qui procède plus par questionnements que par assertions, mérite d'être étudiée en détail<sup>4</sup>. Pour s'y employer, il importe d'abord de situer Montaigne dans son temps, de faire le tour des influences qui l'ont marqué, pour s'attacher ensuite à étudier avec précision tout ce qu'il dit de l'animal, que ce soit pour contester l'arrogance humaine ou confesser sa sensibilité personnelle.

LA RÉFLEXION SUR L'HOMME ET L'ANIMAL  
AVANT LA RENAISSANCE



La Renaissance s'étend sur une période qui va des vingt dernières années du XV<sup>e</sup> siècle aux vingt premières années du XVII<sup>e</sup>. Elle commence avec deux événements majeurs : la prise de Constantinople et l'invention de l'imprimerie. À partir de 1453, la mainmise des Turcs (alors appelés Ottomans) sur Constantinople barre aux Européens la route terrestre vers les Indes. C'est pour les rejoindre par la mer qu'en 1497, Vasco de Gama contourne la côte africaine et que Christophe Colomb découvre l'Amérique. L'image du monde change alors, comme le dit Montaigne à la fin des années 1580 : *Notre monde vient d'en trouver un autre, et qui nous dira si c'est le dernier de ses frères ?* (III, 6, p. 1423) <sup>2</sup>.

Et avec l'image du monde se transforme celle de l'homme puisque la découverte de nouvelles civilisations met en lumière le caractère relatif du système de valeurs qui prévaut en Europe.

À cet élargissement du monde s'ajoute, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, une véritable révolution scientifique. Le Polonais Nicolas Copernic, puis l'Italien

Galilée renversent le système de Ptolémée qui faisait tourner le Soleil autour de la Terre : l'héliocentrisme (qui constate que la Terre tourne autour du Soleil) remplace désormais le géocentrisme qui mettait la Terre au centre de l'univers. De telles découvertes contribuent certes à exalter le pouvoir humain et l'intelligence, mais elles contraignent également à redéfinir la place de l'homme dans le monde.

Second événement fondateur : l'invention de l'imprimerie par l'Allemand Gutenberg. Gutenberg invente des caractères fondus en plomb, solides et mobiles (ou « types », du nom qui a donné *typographie*) qui remplacent les caractères en bois et permettent à l'imprimeur une composition rapide et des tirages abondants (cinq cents exemplaires en moyenne). L'imprimerie entraîne d'abord une véritable renaissance intellectuelle, appelée plus tard l'humanisme, qui s'applique à découvrir ou redécouvrir les textes de l'Antiquité classique, à les traduire et à les éditer. Ce mouvement de redécouverte de l'Antiquité profite du repli d'émigrés savants vers l'Italie : les Grecs chassés de Byzance par les Turcs. L'imprimerie permet encore une démocratisation de l'accès au savoir, alors qu'auparavant la lecture constituait une prérogative du clergé. Les premiers textes à être imprimés sont, bien sûr, la Bible, mais encore les œuvres des Anciens tels que

Platon, inconnu au Moyen Âge. Si bien que les écrivains de la Renaissance, et en particulier Montaigne qui a reçu l'éducation d'un humaniste accompli, ont tendance à rejeter la littérature, la théologie et la philosophie du Moyen Âge, en particulier la scolastique, pour leur préférer la culture de l'Antiquité classique, riche de philosophes et de poètes païens. C'est dans l'amour de la vie que les humanistes recherchent désormais la sagesse.

On rappellera rapidement ces considérations en s'attardant simplement sur les penseurs qui ont influencé Montaigne.





CHEZ LES ANCIENS,  
L'ANIMAL EST UN ÊTRE SENSIBLE

Dans la langue grecque, le mot *zôia* désigne tous les vivants. Pour définir l'homme, les Anciens passent volontiers par le détour de l'animal, dont ils soulignent la proximité avec l'homme.

La sensibilité des animaux dans l'*Iliade* et l'*Odysée*

C'est en particulier ce qui frappe quand on lit Homère (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) qui présente l'animal comme un être sensible. Dans l'*Iliade*, les chevaux de Patrocle pleurent sa mort et manifestent leur douleur : « Ses chevaux [...], à l'écart du combat, sont là qui pleurent, depuis l'instant où ils ont vu leur cocher tomber dans la poussière sous le bras d'Hector meurtrier ». Ils restent immobiles, « la tête collée au sol. Des larmes brûlantes coulent de leurs yeux à terre, tandis qu'ils se lamentent dans le regret de leur cocher, et elles vont souillant l'abondante crinière qui vient d'échapper au collier et retombe le long du joug, des deux côtés. »<sup>6</sup>.

Deux autres scènes, dans l'*Odyssée* cette fois, opposent la sensibilité des animaux à la dureté des hommes. La première de ces scènes annonce la problématique de l'abstinence de viande qu'on retrouvera chez Pythagore et ses émules. Ulysse et ses compagnons enfreignent l'interdiction de tuer les « vaches du soleil » pour s'en nourrir : « ces vaches au grand front, si belles sous leurs cornes. Pour invoquer les dieux, quand ils les ont cernées, ils prennent du feuillage au rameau d'un grand chêne [...], puis, les dieux invoqués, on égorge, on écorche, on détache ; sur l'une et l'autre face, on les couvre de graisse, on empile dessus d'autres morceaux saignants, [...] et l'on se met à griller la masse des viscères. Les cuisses consommées, on goûte des grillades et, découpé menu, le reste de la bête est rôti sur les broches »<sup>7</sup>. Mais une fois accompli ce geste carnivore, se produisent des phénomènes : « les vaches n'étaient plus, et voici que les dieux nous envoyaient leurs signes : les dépouilles marchaient ; les chairs cuites et crues meuglaient autour des broches ; on aurait dit la voix des bêtes elles-mêmes »<sup>8</sup>.

Enfin, au moment où Ulysse rentre à Ithaque, seul son vieux chien reconnaît son maître après vingt ans : « un chien couché leva la tête et les oreilles ; c'était Argos, le chien que le vaillant Ulysse

achevait d'élever, quand il fallut partir vers la sainte Ilion sans en avoir joui. [...] C'est là qu'Argos était couché, couvert de poux. Il reconnut Ulysse en l'homme qui venait et, remuant la queue, coucha les deux oreilles : la force lui manqua pour s'approcher de son maître »<sup>9</sup>. De son côté, Ulysse peine à le reconnaître et, comme s'il ne s'était maintenu en vie malgré d'exécrables conditions d'existence que par fidélité à son maître, le chien Argos meurt : « les ombres de la mort avaient couvert ses yeux qui venaient de revoir Ulysse après vingt ans »<sup>10</sup>.

On ne retrouve pas toujours cette attention à l'animal chez les philosophes grecs, et leur pensée sur l'animal oscille entre deux pôles : certains établissent délibérément une séparation entre l'homme et l'animal, d'autres plaident au contraire pour une continuité de l'animal à l'homme.

### **Le point de vue des « séparatistes » : seul l'homme est capable de raisonnement**

Du côté des séparatistes, se trouve d'abord Platon (427-347 av. J.-C.) qui hiérarchise les êtres vivants en fonction de leurs rapports distincts au sensible et à l'intelligible<sup>11</sup>. Évoquant, à la fin du *Timée*, la composition du cosmos et de ceux qui

l'habitant, Platon conclut son dialogue en définissant les animaux comme des hommes dégénérés ou déchus : « L'espèce pédestre [...], celles des bêtes, est née de ceux qui n'usent point du tout de philosophie et ne prêtent aucune attention à la nature des choses célestes, parce qu'ils ont délaissé l'usage des circuits qui sont dans la tête »<sup>12</sup>.

Dans le *Protagoras*, moins défavorable à l'animal, Platon reprend le mythe d'Épiméthée. Frère maladroit de Prométhée, Épiméthée a obtenu de Zeus le droit de créer les animaux mais, chargé de leur distribuer des qualités et des défauts, il oublie les hommes qui se trouvent donc nus et faibles. Pour compenser l'étourderie de son frère, Prométhée leur fait alors don du feu et des autres arts<sup>13</sup>. On le voit : ce mythe affirme en définitive la supériorité paradoxale des hommes sur les animaux. Avec Aristote (384-322 av. J.-C.), fondateur de l'histoire naturelle, est posée l'existence d'une continuité entre les différents degrés et d'une échelle des êtres qui monte des objets inanimés aux plantes, puis aux animaux puis aux hommes. Il y a non seulement une hiérarchie dans la nature mais une hétérogénéité des mondes. Tout animal peut être résumé par un vecteur qui est celui de son trajet nutritif : bouche, œsophage, estomac, intestin<sup>14</sup>. Et ce trajet est vertical chez l'homme qui seul

Deuxième moment de la réflexion: le discours  
intérieur chez les animaux.....67

<u>Le jugement.....</u>	<u>67</u>
<u>Le chien de Chrysippe.....</u>	<u>69</u>
<u>Instinct ou raison?.....</u>	<u>71</u>
<u>Les fabuleux exemples de Plutarque.....</u>	<u>73</u>
<u>La distance de l'homme à l'animal.....</u>	<u>75</u>
<u>Rites religieux des animaux.....</u>	<u>77</u>
<u>La vie morale des animaux.....</u>	<u>82</u>
<u>La représentation conceptuelle.....</u>	<u>92</u>
<u>La beauté.....</u>	<u>99</u>

Retour aux animaux: le centre et la fin de  
l'« Apologie ».....103

<u>La prosopopée de l'oison, ou la mise en garde contre l'anthropomorphisme.....</u>	<u>103</u>
<u>La fin de l'« Apologie »: une réflexion sur les sens.....</u>	<u>104</u>

LES RÉFLEXIONS SUR LES ANIMAUX

DANS LE RESTE DES ESSAIS.....109

Les locutions proverbiales.....113

Les gestes des bêtes.....115

L'imagination.....117

<u>Continuité de l'animal à l'homme et singularité de chacun.....</u>	<u>119</u>
<u>Un certain respect et un devoir général d'humanité.....</u>	<u>120</u>
<u>L'homme est une créature comme les autres..</u>	<u>122</u>
<u>Qu'est-ce que l'inhumanité?.....</u>	<u>124</u>
<u>La cruauté, triste privilège de l'homme.....</u>	<u>125</u>
<u>L'animal et la souffrance.....</u>	<u>128</u>
<u>La bienveillance envers les animaux.....</u>	<u>129</u>
<u>Les animaux, une image de la nature.....</u>	<u>133</u>
<u>Le corps et l'esprit.....</u>	<u>135</u>
<b><u>Bibliographie.....</u></b>	<b><u>143</u></b>
<b><u>Notes.....</u></b>	<b><u>151</u></b>